

Témoins des vieux âges

La terre que nous habitons est une vieille terre. Dans cette vallée creusée au cœur des Alpes, et que des portes font communiquer avec les pays du Nord et les pays du Sud, les hommes, plusieurs siècles avant notre ère, ont passé, vécu, laissé des vestiges de leur existence et de leur commerce. Leurs tombes, des pierres taillées, un outil rudimentaire, tels sont les rares et précieux témoins d'une humanité encore primitive en nos contrées.

Plus tard, les peuplades celtiques qui vivaient entre nos montagnes, ont leurs noms inscrits à la première page de notre histoire. Puis viennent les Romains, ces constructeurs d'Empire, ces bâtisseurs de villes, qui ont développé chez nous les bourgades antérieures pour en faire des cités importantes comme Octodure, place tournante du trafic alpin et capitale du Valais unifié. Quatre siècles et plus s'écoulaient sous le vol des aigles romaines, puis le monde tremble sous les coups des Barbares et, autour du Léman, les Burgondes édifient à leur tour un royaume qui ne fut pas sans grandeur.

Evoker ces âges lointains peut paraître futile aux amateurs d'histoire qui n'attachent de prix qu'aux événements d'un ou deux siècles en arrière. Mais puisque la Providence nous a donné la joie d'habiter une terre ancienne, où les générations déroulent leurs anneaux depuis des millénaires, n'y a-t-il pas un intérêt profond à sentir battre déjà, à des époques lointaines, le même cœur humain avec ses mêmes préoccupations qu'aujourd'hui ?

Intéresser tour à tour toutes les curiosités de nos lecteurs, en les promenant à travers toutes les provinces du passé, tel est notre souci, tel est le programme, très large, de notre Société d'Histoire du Valais Romand, qui « a pour but l'étude des sciences historiques dans toutes leurs branches » et « s'occupe plus spécialement de l'histoire et de l'archéologie du canton du Valais » (art. 1 des Statuts).

Aussi, sur la proposition et avec l'appui de M. A. Donnet, Archiviste cantonal, avons-nous consacré la majeure partie de ce fascicule à des travaux d'archéologie valaisanne, dus à des spécialistes de chacune de ces questions.

Notre satisfaction serait grande si, après cette lecture, nos amis pouvaient mieux apprécier l'intérêt que présenterait pour le Valais une étude plus approfondie des témoins des vieux âges, et mieux comprendre le devoir national qui s'impose de sauvegarder notre patrimoine historique.

L. D. L.